sûr moyen de corriger l'individu a donné au blasphème d'habitude ou de colère. 3° Enfin la conscience erronée des fidèles de tout âge et surtout des enfants transforme aisément le blasphème matériel en blasphème formel. On croit pécher gravement en prononçant les substantifs énumérés plus haut ; on les prononce quand même, entraînés par la passion, l'exemple, l'habitude ; et les péchés se multiplient de façon lamentable et la gloire de Dieu s'en trouve diminuée pour autant.

Non sunt multiplicanda entia sine necessitate, déclarèrent les métaphysiciens du moyen-âge. " Il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité." A plus forte raison les blasphèmes ! Et le religieux auteur en vient à examiner la conduite que doivent observer les parents, les confesseurs et les catéchistes à l'égard des personnes ignorantes ainsi engagées dans l'habitude funeste du blasphème imaginaire. En deux mots, *il faut* éclairer celles-ci avec prudence et discrétion. *Il faut* dire aux coupables : Vous avez sûrement péché en prononçant ces paroles, puisque telle était votre conviction ; mais ce n'étaient point, à proprement parler, de vrais blasphèmes ; à l'avenir, donc, il faudra les éviter simplement comme péchés véniels ou propos de bas étage indignes du caractère chrétien. *Il faut* habituer les pénitents à réserver le mot " blasphème " pour les locutions blasphématoires, et leur indiquer ensuite une ou plusieurs formules nettes et compréhensives qui leur permettront d'accuser divers excès de langage, sans recourir à de fastidieuses nomenclatures.

L'objection la plus naturelle et en même temps la moins sérieuse à l'encontre d'un tel programme, c'est qu'en faisant ainsi complète lumière sur la question, on risque fort d'encourager et même d'accentuer la tendance du populaire à nommer sans respect les choses saintes : d'où la multiplication des fautes vénielles. Il y a longtemps que Saint Alphonse a réfuté l'argument par une simple réflexion de catéchisme : *Mieux vaut tolérer d'innombrables fautes vénielles qu'un seul péché grave*. Cette vague appréhension n'a pas empêché les évêques de Belgique, à la suite du Cardinal-Archevêque de Malines, de publier, en 1903, un Mandement dans lequel on insistait sur " la nécessité de bien faire la distinction entre les formules vraiment blasphématoires et une foule d'autres formules, qui, au vrai sens des mots, ne sont pas blasphématoires, mais s'emploient par erreur comme